

Quand l'amour des mots mène au rire

Partisan d'un humour léger et frivole, mais toujours teinté de poésie, l'ex-membre des Deschiens François Morel revient en force au Théâtre du Jorat avec *Art*, la pièce de Yasmina Reza. Une comédie on ne peut plus caustique.

Y aurait-il de l'amour dans l'air entre le comédien François Morel et la Suisse ? Ce champion du pas de côté, qui jongle entre absurde, émotion et poésie avec une élégance désarmante, aussi bien au cinéma, sur scène ou en chanson qu'à la radio, ne se contente pas de revenir régulièrement chez nous : il semble surtout y prendre goût.

Il est d'ailleurs aujourd'hui de retour pour reprendre la célèbre pièce de Yasmina Reza *Art*, en compagnie d'Olivier Broche et d'Olivier Saladin, ses ex-complices des Deschiens, ce programme court qui avait fait les beaux jours de Canal+ dans les années 90. **Ils seront le 20 mai au Théâtre Équilibre (FR), du 21 mai au 8 juin au Théâtre de Carouge (GE) et les 11 et 12 juin au Théâtre du Jorat (VD).** Mais c'est cette dernière salle emblématique de Mézières que se réjouit tout particulièrement de retrouver l'artiste-comédien de 65 ans. « D'abord parce que ce théâtre en bois est magnifique, nous explique-t-il. Ensuite parce que, en septembre dernier, j'y avais donné l'ultime représentation – sur plus de 350 – du spectacle *J'ai des doutes* (NDLR où il reprend des textes de Raymond Devos), et je crois que ça a été la plus belle de toute la tournée. Le public était d'une présence hallucinante, réagissant au mot près. Ça ne m'était jamais arrivé. »

Il garde aussi le souvenir ému d'être venu interpréter à Genève, aux Bains des Pâquis, à l'été 2023, les chansons de son album *Tous les marins sont des chanteurs*, à 6 h du mat', dans le cadre des fameuses Aubes. Enfin, il évoque aussi Jean-François Panet, comédien français – mais Suisse d'adoption –, grand amoureux de la poésie et homme de radio à la RSR. « Je l'avais découvert dans les années 70, avec un spectacle où il mélangeait Robert Lamoureux et Jean Tardieu. J'aimais son ouverture d'esprit, qui oscillait entre une poésie assez ambi-

tieuse et le rire. Je trouve que l'humour ne s'oppose jamais à l'intelligence et à la subtilité, bien au contraire. Et cette vision des choses m'a beaucoup inspirée pour l'orientation de ma carrière. »

Une vraie scène de ménage

Ce qui nous amène aujourd'hui à Art et son pitch implacable, qui voit Marc, Ivan et Serge, trois amis de longue date, se retrouver dans le salon du dernier pour admirer le tableau – blanc, avec des liserés blancs – que celui-ci vient d'acheter pour la modique somme de 40 000 francs. Une œuvre d'art contemporaine radicale qui va cristalliser tous les non-dits, la mauvaise foi et autres contradictions de leur amitié, transformant leur soirée en une scène de ménage de plus en plus cruelle.

La pièce a déjà été portée par de mémorables trios. D'abord Fabrice Luchini, Pierre Arditi et Pierre Vaneck en 1994, remplacés au fil des ans par Jean-Louis Trintignant,

« Je me méfie des gens en colère toutes les semaines »

FRANÇOIS MOREL

Michel Blanc et Jean Rochefort. Puis par Jean-Pierre Darroussin, Charles Berling et Alain Fromager. Elle a même été jouée en anglais durant six ans à Londres, produite par Sean Connery, qui avait voulu en acheter les droits pour le cinéma (ce que l'auteur avait refusé). Mais le trio d'aujourd'hui a un avantage sur ses prédécesseurs : les acteurs qui le composent sont véritablement amis dans la vie. Leur complicité dure même depuis près de trente

ans. Et, à l'instar de leurs personnages, eux aussi ont passé par des moments où leur amitié a été mise à rude épreuve : « Avec Olivier Broche, on s'est beaucoup engueulés. Par contre, jamais avec Olivier Saladin... Je ne sais pas pourquoi ! (Il rit.) Ça n'a toutefois jamais remis en cause notre affection. Mais ce qui nous lie apporte un petit plus à la pièce, j'en suis persuadé. » Et comme il en signe également la mise en scène, François Morel en a profité pour légèrement la recentrer sur les liens qui unissent ces trois potes, alors que la pièce était plus axée sur l'art contemporain au moment de sa création. « C'est toute la richesse des grands textes : offrir des perspectives très différentes de la façon dont on les entend ou dont on les dit. »

L'amour des mots et la musicalité de la langue, c'est d'ailleurs ce qui caractérise le mieux cet artiste touche-à-tout.

Ce « fantaisiste », comme il aime se définir, « parce que ça recoupe plein de choses différentes ». « Gamin, j'avais beaucoup d'incompétences – pas sportif, pas bricoleur, plein de trucs où je suis vraiment mauvais... –, mais j'aimais écrire des rédactions, réciter des textes et jouer des sketches, en famille ou à l'école. J'avais le trac, j'étais ensuite soulagé, mais toujours avec l'envie

de recommencer aussitôt. Parce que c'est là que je me sentais le plus à l'aise. »

Merci grand-maman !

À partir de 10 ans, il passe un temps fou plongé dans le Petit Larousse que lui a offert sa grand-mère, à chercher des termes alambiqués pour ses rédactions, juste pour épater la galerie. « Alors qu'aujourd'hui, notamment à travers mes chroniques pour France Inter (NDLR tous les vendredis, avec déjà 592 épisodes au compteur), je préfère me servir des mots de la vie de tous les jours, mais en faisant sortir le texte lui-même de l'ordinaire. » Le tout sans succomber à la provocation systématique de certains de ses confrères. « Je me mé-

fie des gens en colère toutes les semaines. J'essaie plutôt d'accompagner au mieux mon humeur. La plupart du temps, j'ai envie d'être léger, marrant, mais il m'arrive aussi de m'emporter quand je trouve que des choses ne vont pas. »

Des coups de gueule, il en pique d'ailleurs de savoureux dans la pièce avec Marc, son personnage, révolté qu'un de ses amis ait payé une fortune cette « merde de tableau ». Ou comment incarner la sagesse populaire face au snobisme de l'art contemporain. De manière un rien intransigente, il est vrai. « Je pense être loin du personnage, mais son côté sombre m'intéresse en termes de jeu. Au début, quand j'ai eu l'idée de cette pièce, je pensais être capable de jouer les trois personnages. Je nous imaginai même les interpréter à tour de rôle. Et puis je me suis rendu compte qu'il valait mieux choisir son champ, qu'on était plutôt fait chacun pour l'un d'eux. Ce qui me touche avec Marc, c'est son côté blessé par l'évolution de son ami, Serge, l'acquéreur du tableau. »

Mais quid de l'art, alors, François Morel ? À quoi sert-il ? La question semble le prendre de court, l'espace d'un instant... « Mais à embellir la vie, quoi d'autre ! À prendre de la distance, à parler avec les autres, à s'exprimer, à ne pas être d'accord, à s'opposer... Bref, à vivre mieux. À vivre plus fort ! » L'art comme supplément d'âme, donc. Voilà sans doute la touche Morel !

CHRISTOPHE PINOL



Aglae Bory

Art,
Théâtre du Jorat à Mézières,
les 11 et 12 juin

Olivier Saladin, François Morel et Olivier Broche (de gauche à droite), trois acteurs qui sont de véritables amis dans la vie aussi.